

LE JOUR, 1949
06 FÉVRIER 1949

LES LIEUX-SAINTS EN DANGER

Il y a longtemps que nous écrivons que, pour Israël, **il n'y a pas de sionisme sans Sion** ; et que les Juifs réclameront indéfiniment la Ville Sainte pour leur capitale politique.

Ce n'est pas pour rien, rappelions-nous avec les frères Tharaud, que le vœu de tout bon Juif, vers la Pâque juive et tout le long de l'année, est de se retrouver "**l'an prochain à Jérusalem**". Ceux qui croyaient que le sionisme se contenterait de la formule internationale de partage doivent convenir de leur erreur.

La clameur d'Israël réclamant Jérusalem monte et se fait pressante. Les choses étant ce qu'elles sont, les Juifs réclameraient d'ailleurs tout le Levant sans sourciller. Ne sont-ils pas partis à la conquête du monde ? Aucun territoire ne suffira désormais à leur ambition et à la satisfaction de leur rêve. Mais, tout de même, ce n'est pas rien de prétendre enlever Jérusalem à la Chrétienté, à l'Islam et au contrôle des Nations.

L'Occident a témoigné ces derniers temps à Israël une complaisance démesurée, une incroyable faiblesse. On comprend, à la rigueur, qu'il ignore encore ce que représentent Tel-Aviv et cette Palestine littorale pour quoi les Juifs ont remué le monde ; on comprend que la sensibilité de l'Europe, émoussée par tant de malheurs et de maux, demeure inactive dans un Etat d'Israël qui épargne les Lieux-Saints. Mais, le sort de Jérusalem qui est en jeu ne devrait-il pas prendre aux entrailles un Occidental digne de ce nom, digne du passé et des grandeurs de l'Occident ? **Jérusalem, Bethléem, Nazareth, le lac de Tibériade et la Galilée**, ces images vivantes dont les cathédrales sont pleines et les lettres et les arts et jusqu'aux plus humbles églises, **on les voit discutés l'un après l'autre, disputés et déjà en partie livrés**. L'Occident, avec eux, s'arrache à sa tradition, utile ses verrières, renonce à ses symboles, rompt avec sa généalogie, se détache de son passé.

Peut-on espérer à la fin que Jérusalem avec ses environs sera défendue ? Jérusalem avec une étendue de territoire où l'on puisse respirer ; et que Bethléem ne sera pas réduite aux dimensions d'un ex-voto au bord de la route ? Que l'accès de Nazareth restera libre et sûr ; et que le Lac sacré ne sera pas profané par le débordement des industries et des plaisirs ?

Peut-on espérer que l'Organisation des Nations-Unies prendra en mains cette tâche solennelle et qu'elle ne se laissera pas impressionner par le poids des influences et des intérêts matériels ? Car, en définitive, c'est l'esprit qui est en cause, c'est ce qui fait vibrer en nous les facultés les plus hautes. La Commission de conciliation qui est à Jérusalem se laissera convaincre, souhaitons-le de la nécessité d'épargner les Lieux-Saints : et l'on veut croire qu'à cette attitude tutélaire, la Turquie elle-même, si peu sentimentale qu'elle soit, la Turquie dignement représentée dans la Commission, ne se montrera pas indifférente.